

# Les "moines zen" aujourd'hui au Japon

Voici l'intervention de Yoko Orimo dans la « Conférence à Deux Voix » avec Dominique Trotignon qui a eu lieu 1<sup>er</sup> juin 2013 au DZP. Elle avait été écrite avant la conférence, mais elle a été modifiée et complétée en fonction de ce qui s'est passé. Plusieurs parties sont plus longuement traitées dans d'autres messages du blog (voir <http://www.shobogenzo.eu/tag/moine> ). Le titre comporte l'expression "moines zen" entre guillemets car cette expression a été objet de débat.

## I. Préambule

Dominique Trotignon a fait un exposé concernant la tradition bouddhique générale, surtout la tradition du Theravâda : il a regardé l'évolution de la terminologie concernant les appellations des "moines", des "laïcs" et des "monastères" bouddhiques au cours des siècles en montrant que cela ne correspondait en rien à ce qui existe en christianisme. Maintenant j'aborde ce thème à propos de la tradition du bouddhisme japonais et, en particulier, la tradition du Zen. En effet le Zen a été transmis en Europe via le Japon.

Tenir à la précision sémantique de chaque terme relatif au « moine » bouddhiste s'inscrit sous le mode de pensée des langues indo-européennes et il en va tout à fait autrement pour les langues asiatiques. Celles-ci, en particulier la langue japonaise, sont essentiellement relationnelles et circonstancielles. La situation d'énonciation, le cadre social, la relation personnelle qui unit le locuteur et l'interlocuteur, etc., prévalent nettement sur l'attention portée sur la définition et la précision de chaque terme. Cela n'est d'ailleurs pas sans rapport, à mes yeux, avec la doctrine bouddhique selon laquelle il n'y a pas d'absolu, et la vérité dépend des relations circonstancielles de chaque moment.

Si les Européens reconnaissent que la signification de mot change selon les contextes, les Japonais, comme d'autres peuples asiatiques, vont aussi dans le sens inverse : ils emploient plusieurs mots afin de désigner la « même » chose ou la « même » personne selon les situations relationnelles et celles d'énonciation différentes. Savez-vous, par exemple, qu'en langue japonaise, il existe au moins une dizaine de pronoms personnels de la première personne au singulier correspondant au « je » en langue française ? Il en va de même du terme « moine ».

## II. Liste -non exhaustive- de termes japonais concernant les moines, les nonnes et les laïcs bouddhistes ainsi que d'autres termes.

Comme dans le cas des pronoms personnels, le moine, la nonne et le laïc bouddhistes sont désignés par des termes différents suivant le contexte et la situation relationnelle.

### Termes courants :

Il s'agit des termes globaux désignant le « moine » bouddhiste de toutes catégories confondues. En effet, les gens du monde manifestent peu d'intérêt quant à la « carrière » accomplie par tel ou tel moine. (Le mot *san* さん, ajouté à chaque terme, est un suffixe de politesse.)

- Obô-san お坊さん (moine) -l'appellation initiale et complète Bôsu 坊主 est employée uniquement dans le sens péjoratif et injurieux<sup>1</sup>- Ama-san 尼さん (nonne). Odanka-san お檀家さん (laïc fidèle).
- Oshô-san 和尚さん, Hôjô-san 方丈さん, Jûshoku-san 住職さん (trois termes pour l'abbé).
- Unsui-san 雲水さ (novice de passage d'un temple à l'autre).

### Termes littéraires :

- Hôshi 法師 (maître de la Loi), Hijiri 聖 (saint), Kobutsu 古仏 (Ancien éveillé), Shônin 上人.
- Ermite : Inja 隠者, Yosutebito 世捨て人, Anja 行者.

---

<sup>1</sup> Bôsu est devenu "bonze" en français.

### Termes employés dans la relation de filiation :

- Shishô 師匠 / Shi 師 (maître), Deshi 弟子 (disciple), Honshi 本師 (maître principal auprès de qui le disciple a reçu le shihô 嗣法 (la transmission de la Loi).
- Rôshi 老師, Oshô 和尚.
- Shamon 沙門, Shami 沙弥.

### Termes employés dans le cadre confessionnel :

- Sô 僧/ Sôryo 僧侶 (moine et/ou sangha)
- Shukke 出家 (religieux) vs Zaike 在家 (laïcs)<sup>2</sup>
- Zenji 禪師<sup>3</sup>, Soshi 祖師 (patriarche), Butsu 仏 (éveillé), Busso 仏祖 (éveillé et patriarche)

### Termes utilisés dans le cadre monastique :

Il s'agit des titres relatifs à la fonction qu'assume le « moine » dans un monastère. Pour la signification de chaque terme voir un autre article<sup>4</sup> :

- Dôchô 堂長, Godô 後堂, Tantô 単頭, Shuso 首座.
- Tsûsu 都寺, Kansu 監寺/Kannin 監院, Fûsu 副寺, Shitsusui 直歳, Tenzo 典座, Inô 維那.
- Shike 師家, Kyôshi 教師 –avec huit grades dans l'école Sôtô.

### Termes scripturaires employés dans le domaine d'exégèse et le discours doctrinal :

Ces termes sont pour la plupart des transcriptions phonétiques de termes originaux en pâli ou en sanskrit. Leur usage est réservé aux écrits.

- Biku 比丘, Bikuni 比丘尼.
- Ubai 優婆夷, Ubasoku 優婆塞.
- Shômon 声聞, Arakan 阿羅漢, Rakan 羅漢, Engaku 縁覚/ Dokukaku 独覚.
- Bosatsu 菩薩 (Bodhisattva).

### Différents termes utilisés au niveau interconfessionnel :

Contrairement à la terminologie européenne, en japonais on distingue clairement moine chrétien et "moine" bouddhiste. Il n'y a aucun risque de confusion au niveau interconfessionnel.

- Catholicisme : Shûdôsô 修道僧 (moine), Shûdôjo 修道女/ Sister シスター (sœur), Shinpu 神父 (prêtre), Shûdô-in 修道院 (monastère chrétien)
- Bouddhisme : Sôdô 僧堂 (monastère bouddhique), Zendô 禪堂 (monastère Zen).
- Protestantisme : Bokushi 牧師 (pasteur).
- Shintoïsme : Kan.nushi 神主 (prêtre Shintô), Miko 巫女 (prêtresse Shintô), Jinja 神社 (temple Shintô).

## III. Spécificité du bouddhisme japonais et son grand paradoxe

Si l'on ne le regarde que du point de vue religieux, le bouddhisme japonais se montre, surtout après la Réforme de Meiji en 1868, peu brillant, laxiste, voire même tombé dans un état de dégénérescence de la Loi à cause du pur formalisme. D'où, probablement, la déception de nombre d'Occidentaux ayant vécu un certain temps dans un ou des monastères bouddhiques au Japon à la recherche de la Loi et de la source du Zen. Souvent ils n'ont pas trouvé le trésor bouddhique qu'ils cherchaient dans le cadre confessionnel.

<sup>2</sup> Le terme *shukke* 出家 désigne le(s) moine(s), et veut dire littéralement « quitter » [shutsu 出] « la maison, la famille » [ke 家]. Il forme un couple antonymique avec le terme *zaike* 在家 qui désigne le(s) « laïc(s) », et qui signifie littéralement « demeurer » [zai 在] dans « la maison, la famille » [ke 家].

<sup>3</sup> *Zenji* c'est « le maître zen ». Actuellement dans l'école Sôtô japonaise il n'y a que deux moines qui peuvent avoir ce titre, ce sont les responsables des monastères Eihei-ji et Sôji-ji. C'est très religieux et extrêmement respectueux : on se prosterne.

<sup>4</sup> Structuration des monastères zen : <http://www.shobogenzo.eu/archives/2013/04/21/26977301.html>

Et pourtant si l'on change d'optique et qu'on essaie de chercher la tradition bouddhique non pas au niveau religieux et confessionnel, mais au niveau séculier, au sein même de la culture et de la société japonaises, le bouddhisme japonais, surtout le Zen, dévoile, de façon presque insoupçonnée, une immense richesse, probablement sans pareille au monde. Quelqu'un qui n'a pas connaissance du bouddhisme japonais (surtout du Zen) tel qu'il a existé et continue à exister dans la civilisation japonaise d'aujourd'hui, ne peut comprendre ni le Japon, ni les Japonais, que ces derniers soient bouddhistes ou non.

### 1°) Bouddhisme japonais dans sa dimension religieuse :

En tant que religion étrangère, le bouddhisme fut introduit au milieu du 6<sup>ème</sup> siècle de notre ère. Il y a en particulier trois lieux où on note des problèmes aujourd'hui :

- Le bouddhisme a subi au long des siècles une forte influence du pouvoir politique qui a institué danka-sei (do) 檀家制度, seshû-sei(do)世襲制度. Et en particulier il est devenu un bouddhisme de funérailles sôshiki-bukkyô 葬式仏教, avec surtout le problème de l'attribution de kaimyô 戒名 (nom religieux) aux laïcs défunts<sup>5</sup>, etc. Il en résulte une confusion entre d'une part la vénération des patriarches (soshi 祖師) et des bouddhas (butsu 仏) et d'autre part le culte des ancêtres (sosen 祖先), c'est ainsi que les défunts de la famille sont appelés (butsu / hotokesama 仏さま) et.
- Les bouddhistes japonais ont une attitude trop idéaliste ou fort ambiguë à l'égard de l'observance des kai 戒 (préceptes)<sup>6</sup>. C'est Saichô (767-822), le fondateur de l'école Tendai japonaise, qui dès le début du 9<sup>ème</sup> siècle établit Endon-kai 円頓戒 (les préceptes parfaits et complets) en supprimant Shôjô-kai 小乗戒 (les préceptes de la tradition du Petit Véhicule), et en ne conservant que Daijô-kai 大乘戒 (les préceptes du Grand-Véhicule) aussi appelés Bosatsu-kai 菩薩戒 (les préceptes de bodhisattva). Maître Dôgen, lui, dans le Kyôju-kaimon 教授戒文 (Enseignement sur les préceptes) ne conserve que 16 préceptes au total comme l'essence de l'ensemble des préceptes. À noter que Shinran (1173-1262), le fondateur de la vraie école de la Terre pure était un « moine » marié, qu'on ne peut donc qualifier ni de shukke 出家, ni de zaike 在家 ; l'ambiguïté du terme shukke<sup>7</sup> existe donc dès le 13<sup>ème</sup> siècle.
- Le Shintô (Voie des dieux) est la religion ancestrale du Japon. Or le rapport entre le bouddhisme (une religion étrangère introduite de la Chine via Paikche, la Corée actuelle) et le Shintô (religion autochtone fondée sur la mythologie japonaise) est complexe. Le syncrétisme de ces deux religions, appelé shinbutsu-shûgô 神仏習合 / shinbutsu-konkô 神仏混淆, se montre tantôt sous forme de cohabitation pacifique, tantôt sous forme fusionnelle comme l'indique avec force la doctrine de Honji-suijyaku 本地垂迹. La Réforme de Meiji en 1868 abolit ce syncrétisme au nom de shinbutsu-bunri 神仏分離 (séparation des dieux –du

<sup>5</sup> Au Japon actuellement c'est après le décès que le défunt reçoit le nom religieux qui s'appelle *kaimyo* (戒名) et les noms posthumes sont classés selon le montant ! En France on reçoit le nom de son vivant car on pratique.

<sup>6</sup> Ceci est développé dans un autre article (<http://www.shobogenzo.eu/archives/2013/04/21/26977470.html>) : Préceptes des moines et des laïcs zen :

<sup>7</sup> Les moines bouddhistes au Japon (pas seulement l'école Sôtô), surtout depuis la réforme de Meiji (1868), par décret gouvernemental, sont autorisés à se marier, à posséder des biens personnels et à manger de la viande. C'est aussi à partir de ce moment-là qu'être moine devient un métier au Japon. En particulier le fils aîné succède à son père au temple, et le temple a beaucoup de terrains, de bâtiments, de biens, donc il faut que la dynastie continue. Ainsi depuis 1868 la situation s'est inversée : rester à la maison est la cause même de devenir moine.

Japon- et des bouddhas); la motivation de cette nouvelle orientation religieuse n'est nullement doctrinale, mais politique.

## 2°) Bouddhisme japonais dans sa dimension séculière : aspects social, linguistique, culturel et artistique :

A partir de l'époque Kamakura (1185-1333) jusqu'à la Réforme de Meiji en 1868 –où le Japon s'ouvre à la démocratie et à la civilisation occidentale-, le pays du soleil levant fut gouverné, durant environ 700 ans, par la classe guerrière composée du shôgunat, des seigneurs féodaux et des bushis /samuraïs. Ce sont eux qui étaient en fait le porteur et le vecteur des valeurs du bouddhisme japonais, en particulier, celles du Zen.

Pour les samurais devant faire face à la mort chaque jour et à chaque instant, l'impermanence du monde, le principe de vivre ici et maintenant, etc. était la réalité de leur vie quotidienne, non un enseignement reçu de l'extérieur. Le Zen était adopté chez eux comme manière de vivre au-delà de la doctrine et du titre religieux. Cette mentalité guerrière, revêtue d'une dimension éthique avec le goût de frugalité et de simplicité, l'esprit de droiture, le courage, la fidélité aux seigneurs y compris la notion de sacrifice, etc., prend une forme de spiritualité laïque appelée Bushidô 武士道 (la Voie des samuraïs).

On peut même dire que le bouddhisme japonais en tant que religion a fini par se dissoudre dans la culture, l'art, l'éthique, la vie sociale et, aussi, dans la vie quotidienne de tout le monde. Cela jusqu'à constituer une sorte d'inconscient collectif, quelque chose qui coule dans le sang du peuple japonais au-delà de la pratique religieuse, de l'enseignement doctrinal, etc. On peut considérer cette situation très particulière du Japon comme le bouddhisme sécularisé à l'extrême.

L'influence bouddhique exercée sur la civilisation japonaise est loin de se limiter au passé ; elle est toujours présente au Japon d'aujourd'hui. Voici juste quelques exemples.

- Nombre de mots courants japonais sont issus de la doctrine bouddhique, même si le locuteur ignore le plus souvent l'étymologie de ces mots bouddhique qu'il emploie : (ex) gata-gata 我他我他, engi 縁起, inga 因果, innen 因縁, shaba (skr. sahâ) 娑婆, sanmai (skr. samâdhi) 三昧, etc. Les spécialistes affirment que, parmi toutes les langues asiatiques, la langue japonaise est celle la plus marquée par le bouddhisme.
- Tout est conçu comme *dô* 道 (Voie) à vivre avec l'esprit Zen : concentration de soi, don de soi, oubli de soi, persévérance, service, etc. Voici quelques exemples : Shodô 書道 (calligraphie), Sadô 茶道 (thé), Kadô 華道 (arrangement floral), Jûdô 柔道, Kyûdô 弓道 (tir à l'arc), Kendô 剣道 (sabre), Aikidô 合気道, etc. Dans l'art culinaire également, l'apprenti de sushi passe au moins dix années de « noviciat » pour devenir vrai maître de sushi : Sushi-shokunin 寿司職人. (Contrairement à la civilisation gréco-romaine, la civilisation japonaise témoigne d'un profond respect à l'égard des travaux manuels.)
- Philosophie : l'école de Kyôto (Watsuji, Tanabe, Nishida, etc.)
- Littérature : Sôseki, Kawabata, Mishima, Tanizaki, Murakami Haruki, etc.
- Espace cinématographique : Ozu, Mizoguchi, etc.
- Musique contemporaine : Takemitsu, Tanba, etc.
- Industrie japonaises qui excelle en science optique, c'est-à-dire la vision, l'Œil de l'étude Zen : Nikon, Konica, Canon, Minolta, etc.